

Schintee

Vêtu d'une tenue à franges comme celle des Indiens, coiffé d'un bonnet de castor la queue pendant sur la nuque, la gibecière en bandoulière, Davy arpente le sentier des Vieilles Appalaches qu'il connaît bien pour l'emprunter depuis son plus jeune âge, alors qu'il vivait à la taverne que tenait son père au village de Schintee.

Au sortir de la forêt de cèdres, il lève les yeux au ciel et aperçoit des vautours fauves tournoyer au-dessus d'un comble, signe qu'il s'y trouve du gibier ou une charogne. N'ayant pu, de tout l'hiver, prélever beaucoup de proies à ses trappes, il espère que la chasse sera fructueuse : lièvres, marmottes, chats sauvages, renards, loups font l'objet de l'affût des rapaces. Il se fait discret, avance

courbé, lentement, silencieusement, car, si le gibier est en vie, il ne faut pas l'effaroucher.

Veuf de Polly, Davy est obligé de faire appel aux bons offices de la fratrie pour s'occuper de ses trois enfants. Le labeur de trappeur l'oblige à quitter la tanière avant l'aube et il ne rentre pas tous les soirs. Son frère Paul a repris la taverne et sa sœur Anna est employée dans le ranch du colon du village. Les sept autres membres ont dû émigrer pour travailler dans quelques manufactures ou s'exiler vers des comtés ou des États plus prospères.

Davy est né le 17 août 1786 dans le comté de Greene. Sa famille est d'origine irlandaise. L'Irlande connaissait alors de profonds bouleversements politiques et sociaux, marquée par la domination britannique, les tensions religieuses, et une pauvreté endémique.

Son père John Crockett tenta l'aventure pionnière aux Amériques.

Chimalis, cheffe de la tribu locale sédentaire des Cherokees, lui rend parfois service ; elle accueille les enfants dans le tipi ou descend à Schintee.

Joe, le shérif de Schintee, estime beaucoup la famille Crockett. Il connaît la condition misérable dans laquelle elle se trouve. Davy n'a d'autre instruction que celle que lui prodigue la nature. Joe lui reconnaît les valeurs d'honnête homme, droit, courageux. Le trappeur ne lui a jamais rien demandé ; il lui apporte un soutien fidèle lors des acclamations populaires¹ ; la connaissance qu'il a des traditions indiennes l'intéressent ; les petits fermiers ne lui donnent qu'une mince faveur face à Mickey son concurrent.

La vie est paisible à Schintee. Cependant, quand Joe le shérif prend le whiskey chez Paul, il entend régulièrement des rumeurs colportées par les marchands ambulants et les cowboys. On dit qu'à la frontière du Tennessee et du Kentucky, des tirs de colts et de winchesters éclatent et font des morts.

Quelques grandes plantations de coton, de tabac et de maïs, venues du territoire voisin de Frankfort, commencent à s'implanter dans le Tennessee. Pour satisfaire au besoin de main-d'œuvre, les colons

1 Mode électoral par applaudissements

es habilité est nécessaire, aujourd'hui plus qu'hier.

— Aux généraux ?! Tu rigoles ou quoi ? Ce sont eux qui déciment mes amis. Il faut armer les Indiens.

— Ce serait le carnage. Tes amis ont trop perdu des leurs. Il faut que l'on gagne le pouvoir politique pour changer de stratégie militaire. Ne te décourage pas sur ton premier échec ».

Davy sent bien que les Démocrates ne prendront jamais le pouvoir dans le Tennessee. Le peuple vit dans la culture traditionnelle et les habitudes droites, enracinées. Il ne veut rien changer, conserver ce qu'il a acquis. Et même s'ils gagnaient, il faudrait que d'innombrables autres États fassent de même. L'armée est aux ordres du pouvoir fédéral exercé par le Président Madison. C'est là que la bataille doit se jouer.

.../...

« Messieurs les membres du Congrès, Je me tiens devant vous non seulement comme représentant des citoyens du Tennessee, mais aussi comme homme qui croit profondément à la justice et à la dignité des hommes, quels qu'ils soient. Je ne puis soutenir cette

loi qui veut arracher des milliers d'êtres humains de leurs terres ancestrales, de leurs foyers où leurs ancêtres ont vécu pendant des générations. Ces peuples ne sont pas des sauvages à chasser ou à repousser ; ils sont nos voisins, ils ont partagé cette terre avec nous. Le déplacement forcé ne résoudra rien. Il ne fera que semer la haine, la douleur et la destruction. Nous ne devons pas juger ces hommes et femmes par la couleur de leur peau ou leur mode de vie, mais par leur humanité commune. En agissant ainsi, nous trahissons non seulement nos principes, mais nous mettons en péril notre propre honneur en tant que nation.

Je vous exhorte à reconsidérer la loi sur l'indigénat, à chercher une voie de coexistence pacifique et de respect mutuel, plutôt que celle de la force et de l'expulsion. La grandeur d'un peuple se mesure à sa capacité à protéger les faibles et à agir avec justice. »
(mêmes sources).

Davy s'était présenté aux élections fédérales du Congrès national. Grâce à certaines positions de la majorité, il avait espéré se faire entendre. Celle-ci est contre les élites économiques, financières, politiques du pays. Les grandes entreprises, les

banques, les hommes politiques corrompus, vivent sur le dos des plus pauvres, des plus indigents, des plus malheureux, qui risquent à un moment donné ou à un autre de se soulever. Elle considère que les cultures régionales sont une richesse pour la diversité. Le maintien des traditions populaires est une nécessité politique. Cette idée lui plaît beaucoup. Cependant, elle a voté la loi sur l'indigénat.

Les applaudissements sont mitigés y compris dans le camp des Démocrates qui avaient les mêmes positions au niveau national qu'au niveau local. Davy aurait bien aimé que les amérindiens, les noirs, les femmes, puissent voter, mais pour cela il faudrait une révision fondamentale de la Constitution, chose inespérée.

Davy n'attend pas l'échéance de son mandat, il démissionne.

« Guide-moi vers Ahyoka ».

.../...

« J'ai ramené une gélinotte et un furet ».

Ahyoka s'affaire au feu.

« hi-a hawanisdi, sunaywwi²¹ ».

Davy ôte sa tunique et se dirige torse-nu vers la cascade. Il enlève le pantalon et se fait écla-bousser abondamment. Il est d'abord transi de froid et, s'habituant peu à peu, finit par ne plus trembler. L'eau glaciale revigore le corps et l'esprit, elle régénère les rêves de l'Amour Éternel, elle purifie les humeurs noires des pensées profanes qui se révèlent quand on est triste. Davy est prêt à faire l'amour.

La grotte est sombre. Ahyoka a étalé une grande natte sur la mousse qu'elle avait répandue sur le sol humide. Elle s'est nourrie jusque-là grâce à la cueillette des fleurs, des feuilles et des racines de l'épinette, de l'amarante sauvage, elle s'est nourrie aussi de soupes d'orties, de glands,

21 Je t'aime, repose-toi

elle s'est abreuvée d'infusions de feuilles de sureau noir, et a dégusté les mûres pour dessert.

Aujourd'hui Davy ramène la viande du gibier plus nourricière que les plantes.

Elle a aimé le silence de la solitude, l'oubli des frères, même celui d'Ahadi, la musique harmonieuse et délicate des chants des oiseaux, la brise fraîchissante. Elle sait que Davy ne perturbera pas ces plaisirs, il les sublimera.

Davy n'a pas emmené son fusil de chasse, il confectionne des pièges avec des branchages et peut attraper des castors, des ratons laveurs, des belettes, des martres, des faisans et toutes sortes de petits animaux.

« On est bien ici, Ahyoka, loin de la folie furieuse des hommes.

— Tu m'as tellement manqué. J'ai aimé Ahadi, mais je t'avais dans mes rêves ».

Ils vivent nus un rapport fusionnel langoureux qui les entraîne dans une jouissance à la fois char-